

REFLEXIONS FINALES SUR LA CONFERENCE THEOLOGIQUE INTERNATIONALE  
Dick O. Eugenio, professeur de l'APNTS

Je suis reconnaissant du privilège qui consiste à m'adresser aux délégués et à partager quelques simples réflexions. J'ai vraiment apprécié le caractère multi générationnel de la conférence, mis en évidence par la présence et le rôle joué par des esprits plus jeunes comme le mien. De plus, la dimension multiculturelle des discussions a ajouté une atmosphère mémorable. La stimulation intellectuelle et l'édification mutuelle pendant la conférence étaient splendides, et les interactions entre les nazaréens du monde entier dans les délibérations formelles comme dans les dialogues informels ont été particulièrement enrichissantes et encourageantes. Je suis vraiment béni d'avoir pu prendre part à cette conférence.

La conférence a peut-être pris fin, mais mon esprit est toujours stimulé par les idées et les questions qui ont émergé tout au long de l'événement. Au cours de la dernière séance plénière, j'ai réalisé que la conférence a abordé au moins trois tensions différentes et que les délégués sont en mouvement pendulaire entre les deux extrémités de chaque continuum. Premièrement, il y avait une tension notable entre les éléments *descriptifs* et les éléments *prescriptifs* des réflexions théologiques. La majorité des dissertations, y compris la mienne, étaient descriptives, car elles cherchaient à exprimer des thèmes biblico théologiques et à définir des réalités historico contextuelles spécifiques. Les délégués, cependant, étaient indubitablement plus préoccupés par la prescription que par la simple description. Il y avait un sentiment d'impatience pour aller au-delà de l'intellectualisme vers un réel engagement missionnaire et ministériel. Même les discussions en petits groupes tendent à poser la question : « Et maintenant, que faire ? » À l'image des évangéliques, les Nazaréens sont principalement des activistes. C'est à la fois positif et négatif, mais en tant que théologien, je me demande s'il y aura un jour un espace où la réflexion en elle-même se verra accorder une intégrité en tant que telle, quand nous nous rencontrons en tant qu'église mondiale dans des lieux et à des moments où nous menons ensemble une réflexion sur nos définitions. Nous ne pouvons pas confiner la réflexion théologique à nos seules institutions, d'autant plus que nos définitions doivent refléter à la fois la nature multiculturelle et multi générationnelle de l'église.

La deuxième tension se situe entre des façons de penser *réactives* et *constructives*. Plusieurs dissertations et questions réagissaient à quelque chose, et l'approche de la définition consistait à se demander en quelle mesure nous sommes différents de groupes ou d'idéologies spécifiques. En suivant la voie de la négation, ce processus consiste à commencer par penser à ce que nous devrions ne pas être et ne pas faire. Bien qu'il y ait du mérite dans cette tactique, commencer à nous définir nous-mêmes avec des critères tels que « nous ne sommes pas coloniaux », « nous ne sommes pas pentecôtistes » ou « nous ne sommes pas catholiques » impose de nombreuses contraintes sur ce que nous pouvons dire de nous-mêmes. La réflexion qui en résulte peut être étroite pour notre dénomination. Heureusement, il y a des délégués qui sont plus constructifs dans leurs propositions, en particulier dans la jeune génération. Leur préoccupation n'est pas de regarder au passé et aux problèmes sociopolitiques des origines de l'église. En tendant vers la déconnexion historique et l'apathie circonstancielle, l'accent n'est pas placé sur le fait de regarder au passé mais plutôt d'imaginer le futur. La proposition ne consiste pas à passer du temps à méditer avec amertume les événements du passé, mais à pardonner, oublier et passer à autre chose. Nos efforts, affirment les constructivistes, doivent être consacrés plus utilement à la réflexion sur l'avenir et la façon dont nous pouvons y arriver avec grâce. Personnellement, je penche dans cette direction. Il n'est pas nécessaire de continuer à perdre notre temps à débattre des erreurs de nos prédécesseurs chrétiens. Ceci ne fait que provoquer des pensées amères et rouvrir des blessures en voie de guérison. Nous devons passer à autre chose et consacrer davantage de temps à la façon dont nous pouvons répondre à la situation contemporaine.

Enfin, il y a une tension entre *restauration* et *progressisme*. Nos définitions christologiques doivent être bibliquement et théologiquement fidèles à la tradition chrétienne, ce qui signifie que des jargons et des catégories qui datent de plusieurs siècles (comme les natures divine-humaine du Christ) émergent inévitablement dans les discussions, mais nous sommes également appelés à rendre nos présentations sur l'identité du Christ pertinentes pour nos contextes particuliers. Notre compréhension de ce que signifie imiter et suivre Jésus-Christ aujourd'hui doit aussi trouver un équilibre entre ce que

signifiait porter sa croix à l'époque du Nouveau Testament, et la façon dont cela doit être traduit et vécu dans le monde contemporain. La mission, dans l'obéissance à l'envoi du Christ, doit trouver l'équilibre entre l'imitation fidèle de la façon dont Jésus-Christ a réalisé la sienne, et la créativité et l'imagination dans notre manière de réaliser la nôtre aujourd'hui. La tension est entre les aspects de la christologie, du discipulat et de la mission du Nouveau Testament qui peuvent être restaurés et utilisés aujourd'hui, et les innovations progressistes qui peuvent être employées aujourd'hui tout en conservant l'étiquette « chrétienne ». Nous ne pouvons certainement pas argumenter que la solution consiste à revenir au christianisme du Nouveau Testament (comme certains groupes l'ont proposé au cours de l'histoire), mais nous ne pouvons pas non plus abandonner les définitions apostoliques en les considérant comme complètement hors de propos pour notre génération actuelle. Nous avons besoin d'une voie médiane. Nous devons réfléchir ensemble afin de définir les critères et les limites qui conviennent le mieux à chaque finalité, car que cela nous plaise ou non, nous devons être simultanément acteurs de restauration et de progrès.